

Zeitschrift:	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber:	Aînés
Band:	15 (1985)
Heft:	3
Rubrik:	Des hommes, des femmes, de l'histoire : coquette... elle a deux noms

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DES HOMMES, DES FEMMES, DE L'HISTOIRE

LOUIS-VINCENT
DEFFERRARD

Coquette... elle a deux noms

Quand on vient de Morat il est permis d'hésiter.

A droite, cette île Saint-Pierre dont Jean-Jacques Rousseau dit, dans sa *Cinquième Rêverie*: «De toute les habitations où j'ai demeuré (et j'en ai eu de charmantes), aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendres regrets que l'île de Saint-Pierre au milieu du lac de Bielne.»

A gauche, Erlach que vous pouvez appeler Cerlier si vous préférez le français et respectez l'histoire.

Ce matin-là, c'est la petite cité moyenâgeuse qui a eu la préférence. Elle a su garder son caractère et j'avais très envie de revoir les belles maisons de la Jungerngasse, une rue qui monte abruptement à l'assaut du château. Des maisons gothiques dont les façades, les arcades continues et les fenêtres jumelées éclatent du rouge vif des géraniums. Etendu de tout son long devant une porte blasonnée, un chat



Le Château d'Erlach.

noir daigne entrouvrir des yeux jaunes et une gueule rose avant de se rendormir béatement.

Il est nécessaire de peiner, de s'arrêter, de reprendre souffle pour atteindre ce château dont certaines parties me paraissent trop richement restaurées. Aussi, je m'empresse de retrouver sa grosse tour ronde dont les plus vieux moellons ont été taillés et appareillés vers les années 1100 sur ordre de Burkhard von Fenis, évêque de Bâle, qui fut au moins aussi grand seigneur qu'homme d'église. Ce qui explique pourquoi il voulut cette cité forte aux limites de son domaine spirituel et temporel.

De là-haut la vue s'étend loin sur les terres noires devenues générueuses depuis l'assèchement des marais. Et puis tous ces bleus! Ceux, moirés et frémisants, des lacs proches. Ceux plus sombres qui souvent, vers le soir, virent au violet épiscopal de la ligne du Jura moutonnant à la frontière de la France.

Ici, comme à Gruyères, comme dans les anciens quartiers de nos villes, il faut s'arrêter sur les petites places pleines de rires et de cris d'enfants courant sous les marronniers et les platanes. Et pourquoi ne pas suivre ruelles et venelles qui vous conduiront, selon leur fantaisie, dans une vigne sagelement taillée ou devant l'Hôtel de Ville ou encore au pied de la tour romande du temple.

Les rues et le château de Cerlier-Erlach semblent espérer que renaissent les fastes de quelques-uns des baillis. Celui, par exemple, qui signa des œuvres

et une façade de son fameux poignard enrubanné. Gouverneur de la région pour le compte de Berne, ne fut-il pas le grand peintre dont les musées s'enorgueillissent? Homme de ce XVI^e siècle débordant de toutes les sèves, **Nicolas Manuel Deutsch** fut encore un poète truculent, soldat et chroniqueur des guerres d'Italie, réformateur fervent autant que sage administrateur.

On l'imagine, tout de pourpre et d'or vêtu, largement empanaché de rouge et de blanc, longue épée au côté et poignard à la ceinture, descendant la Jungerngasse. Il aperçoit une jolie fille, ronde et fraîche, et l'interpelle: «Mignonne, tu me serviras de modèle. J'en ai besoin pour mon *Jugement de Paris!*»

Moins connu mais pas moins intéressant est **Johan-Rodolphe de Sinner** (1730-1787) qui fut bailli de Lausanne avant de l'être de Cerlier-Erlach. Il m'est cher car, en présentant une expertise prouvant qu'une démolition et la construction d'un nouveau temple coûteraient davantage que les restaurations urgentes, il sauva la cathédrale Notre-Dame. De plus Lausanne lui doit sa première chaire de droit.

Etablis à Cerlier-Erlach, Johan-Rodolphe de Sinner et sa femme, Louise-Emilie de Gingins, surent en faire l'un des rendez-vous préférés de cette société bernoise férue, au XVIII^e siècle, de fine culture française.

Rousseau, Manuel Deutsch, de Sinner, auteur d'un précieux «Voyage historique et littéraire de la Suisse occidentale», que de titres de légitime fierté pour la cité de Burkhard de Fenis! Que de raisons aussi de nous arrêter!

Texte et photos: L.-V. D.

